

JEAN 3 v.18-24

v. 18 – Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

v. 19 – Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

v. 20 – Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ;

v. 21 – mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

v. 22 – Après cela, Jésus, accompagné de ses disciples, se rendit dans la terre de Judée : et là il demeurait avec eux, et il baptisait.

v. 23 – Jean aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau ; et on y venait pour être baptisé.

v. 24 - Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.

PREDICATION

Dans ce passage de la première lettre de Jean que j'ai choisi comme parole de Dieu pour vous, aujourd'hui, il y a deux parties :

1^{ère} partie : un appel :

« n'aimons pas en paroles... mais en actes ».

A mon avis, cela signifie que l'amour

- ne soit pas, pour nous, rien que de belles paroles comme c'est si souvent le cas,
- ne soit pas une sorte de rêve sentimental dans lequel on s'évade, on se fait plaisir et on se donne bonne conscience... et qui reste du rêve, de l'illusion.
- que nous arrêtions de vivre pour le « chacun pour soi » comme c'est très à la mode en ces temps.

La fête des voisins a été créée pour essayer de rapprocher les gens mais je pense que cela n'a été qu'un échec. Les gens sont devenus égoïstes en ne pensant qu'à leur bien-être.

Et je pense donc que l'amour

- entre conjoints,
- entre parents et enfants
- entre voisins et amis

devrait être pour nous, de l'amour agissant, en actes dans notre vie quotidienne.

Un amour qui soit : mettre sa vie réelle au service de ceux qu'on aime.

Avec comme conséquence de cet amour, s'il est vécu : « la paix ».

La paix entre Dieu et nous, la paix avec nous même.

De notre côté, même quand nous aimons en acte, nous voyons bien les imperfections et les défaillances de notre amour.

Nous-nous reprochons que cet amour ne soit pas aussi total que nous le voudrions et que si souvent il soit encore mélangé de réactions égoïstes.

Dieu, lui aussi, connaît nos imperfections mais pour Dieu, l'essentiel, c'est que nous marchions dans la bonne direction... même si notre marche est cahotante, entre coupée de chutes.

Si nous aimons en actes, même mal ou insuffisamment, Dieu nous approuve. Il est avec nous.

Nous sommes en paix avec Lui et nous pouvons être en paix avec nous même.

2^{ème} partie : Quand nous aimons en actes, même insuffisamment et que Dieu nous approuve, nous pouvons le prier, nous adresser à Lui avec la certitude d'obtenir ce que nous demandons.

Quand nous aimons en actes, notre volonté rejoint la sienne, nos désirs sont les siens, ce que nous demandons c'est aussi ce que Lui veut et donc Il nous le donnera.

Quand nous aimons en actes, il y a volonté commune et nous gardons ses commandements puisqu'il nous a commandé d'aimer.

Il y a communion entre Dieu et nous.

Il demeure en nous et nous en Lui.

A propos de ces deux parties, je voudrais faire deux remarques :

L'amour en acte qui permet la paix avec Dieu

Et L'amour vécu qui est communion avec Dieu.

1^{ère} remarque - Je pense que ce que l'apôtre Jean dit de notre relation avec Dieu quand nous aimons est vrai aussi de notre relation entre mari et femme, entre parents et enfants, entre voisins et amis,

dans l'amour réciproque vécu en actes.

Je prends un exemple :

quand j'ai aimé insuffisamment ou de travers mon mari et que je l'ai blessé, il savait que malgré ces défaillances dans l'amour, au-delà de ces défaillances, je l'aimais. Comme je savais aussi qu'au-delà de ses erreurs et défaillances à lui, il ne cessait pas de m'aimer.

Et c'est ce qui faisait notre paix, la force de notre amour et certainement la solidité de notre couple.

A partir du moment où nous nous aimons en actes, chacun se voulant au service de l'autre, pour le bonheur de l'autre... notre volonté devient la même et nous pouvons demander à l'autre, en sachant que cette personne le fera puisque c'est aussi ce qu'elle le désire.

2^{ème} remarque – et pour conclure. Je voudrais souligner une dernière originalité de ce passage... qui est peut être l'essentiel.

Au début du passage, Jean fait appel à la volonté humaine

« n'aimons pas en paroles mais en acte ».

C'est à dire : mobilisons notre volonté, notre intelligence, nos énergies pour que notre amour en famille ou avec nos voisins soit agissant.

Alors qu'à la fin du passage, Jean parle d'un don à recevoir et reçu :

« si nous aimons selon sa volonté et qu'il y a présence de Dieu en nous et de nous en Dieu, c'est par l'Esprit, la force, le dynamisme d'amour que Lui, Dieu, nous a donné ».

Et bien, je pense que pour notre intelligence humaine il y a là une contradiction :

Si nous agissons pour quelque chose, pour le fabriquer, avec nos capacités humaines, alors c'est quelque chose que nous avons fait et non pas un don reçu, venant de l'extérieur.

Et par contre, si nous recevons quelque chose comme un cadeau venant de l'extérieur, alors nous n'avons pas à le fabriquer nous même

et pourtant, quand il s'agit de l'amour, c'est notre intelligence humaine qui se trompe et c'est Jean qui a raison.

L'amour est toujours en même temps, aussi mystérieux que cela puisse paraître, un cadeau que nous recevons d'ailleurs, de Dieu et en même temps quelque chose que nous avons à fabriquer avec nos capacités humaines, en mobilisant toutes nos forces.

Tout cet amour que nous avons au fond de notre cœur,[^] nous l'avons reçu comme un don, un cadeau de Dieu et pour qu'il dure, nous devons le recevoir jour après jour de Dieu lui-même.

Et si un jour il nous arrive de ne plus tendre les mains vers Dieu pour le recevoir de Lui... notre amour s'usera et disparaîtra.

Oui ! parce que l'amour, Dieu l'a voulu ainsi.

C'est notre œuvre commune à nous et à Dieu ensemble, sans que jamais l'un puisse se passer de l'autre.

Amen !

M.B.